

Le presse-citron



Jour de parution : jeudi

Édition n° 3

Novembre / décembre 2013

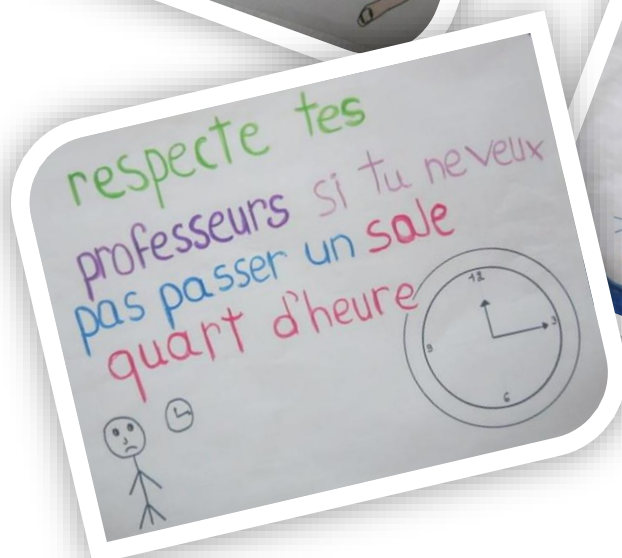
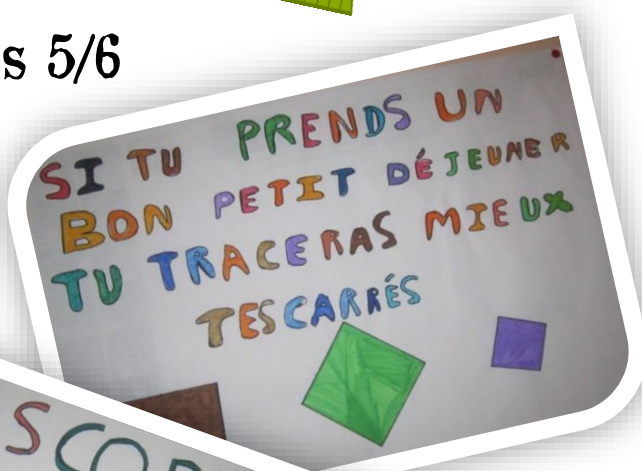


Mook = croisement entre « magazine » et « book »

La Une



Affiches 5/6



Sommaire

Ce que tu retrouveras dans nos pages :

Dans l'école – p. 2

Notre classe – p. 10

Décon'prof – p. 19

Autre école – p. 20

Yapaka – p. 21

Actu'images – p. 22

N'oubliez pas de visiter notre site et surtout de nous y écrire des commentaires :

www.petites-canailles.be

Dans l'école

Des enfants ont réalisé des enquêtes sur des activités organisées dans l'école par d'autres classes... Interviews, photos, informations complémentaires...



Purée ! On cuisine !

J'ai choisi ce sujet parce qu'il y a beaucoup d'informations et c'est aussi grâce à M. Vincent qui m'a aidé à trouver ce sujet.

Internet : Wikipédia

Site internet :

<http://w1p.fr/145149>

Ma sœur, mon père et ma mère.

Sources



L'année passée, comme nous avons beaucoup cuisiné, nous avons réfléchi aux éléments que l'on retrouve toujours dans une recette de cuisine :

La cuisine est l'ensemble des techniques de préparation des aliments en vue de leur consommation par les êtres humains (voir cuisine). La cuisine est diverse à travers le monde, fruit des ressources naturelles locales, mais aussi de la culture et des croyances, du perfectionnement des techniques, des échanges entre peuples et cultures.

La cuisine a ainsi dépassé son simple impératif biologique d'alimentation pour devenir un corpus de techniques plus ou moins pointues, un fait culturel, un élément de patrimoine et d'identité national ou familial, un élément de systèmes de valeur, mais aussi un sujet d'étude pour les sciences sociales et la sociologie, voire un enjeu de politique et de santé publique.



Quel est le titre de votre recette ?

Recette de la purée.

Pourquoi avez-vous choisi cette recette ?

Mme Bérandère : qu'est-ce qu'on est allé chercher ?

Les enfants : Des pommes de terre !

Mme Bérandère : Et où se trouvaient ces pommes de terre ?

Les enfants : Dans le potager !

Mme Bérandère : Le potager qui se trouve où ?

Les enfants : Dans le jardin de l'école.

Pourquoi avez-vous choisi cette activité ?

Parce qu'il y avait plein de pommes

de terre dans un bac et personne ne les voulait. Alors on s'est dit qu'on pourrait manger les pommes de terre du potager de l'école. Et on a fait de la purée.

Quel est le secret pour que ce soit réussi ?

Mme Bérandère :

Comment est-ce qu'on fait pour réussir la purée ?

Les enfants : Avec une recette ! On a fait une recette.

Est-ce que c'était votre idée de faire la recette de purée ?

Oui, c'est mon idée, mais en même

temps, les enfants avaient envie de manger les pommes de terre. Donc, quelque part, ils ont aussi un peu trouvé les idées.

Est-ce que c'est la première fois que vous faites cette activité ?

C'est la première fois qu'on fait de la cuisine. Depuis lors, on a fait de la compote avec des pommes. Donc, c'était notre deuxième fois. Gabriella explique qu'ils se sont trompés : avant, ils ont fait de la soupe avec : des pommes de terre, des potirons et des courgettes.

On avait utilisé les légumes de l'école.

Info(s) +

L'interview peut être écoutée ici :

www.petites-canailles.be/?p=6104

Livret de cuisine

Pour leur recette, les enfants de madame Bérangère ont réalisé un petit livret. Voici celui de Damian.



Dans l'école

Des enfants ont réalisé des enquêtes sur des activités organisées dans l'école par d'autres classes... Interviews, photos, informations complémentaires...



Interview : Mme Bénédicte

Sources

Livre :

Faites-vous un dos solide, Dr Jenny Sutcliffe, livre d'infos, 2002, Edition Soline.

On a bon dos !

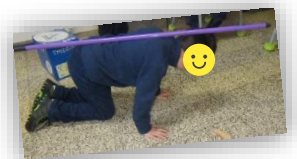
Madame Bénédicte est professeur en première maternelle. Elle est absente à cause d'un problème de dos. Elle est venue nous faire une petite animation pour expliquer les mauvais et les bons mouvements pour protéger notre dos.



Le dos est la partie la plus importante du corps. Elle commence de la nuque aux reins. Elle n'est pas droite, elle est en forme de serpent. Il y a 24 vertèbres et 23 disques.

Il y a cinq types de vertèbres :

- 7 cervicales
- 12 thoraciques ou dorsales
- 5 lombaires
- 5 sacrées soudées
- 4 coccygiennes



La colonne offre de la force pour être debout, elle porte la tête, ça permet les mouvements (en arrière, en avant, sur les côtés).

Interview de Mme Bénédicte

Comment avez-vous eu cette maladie ?

Alors, c'est à force de faire des mauvais mouvements avec mon dos. On use son dos, avec l'âge aussi et puis ce sont les vertèbres (donc les os) qui s'usent et le disque qui est entre les vertèbres qui s'use aussi. Donc, faire des mauvais mouvements et à force d'user mon dos en bougeant mal.

Est-ce que vous arrivez à faire le ménage ?

Au début, c'était très difficile et puis après, avec l'école du dos et qui m'aide à faire des bons mouvements, à me tenir correctement, à bien tenir mon aspirateur ou mon balai... Je commence à savoir mieux le faire, mais au début j'ai eu besoin d'aide pour faire mon ménage.

Est-ce que vous arrivez à vous occuper des enfants ?

Non, pour le moment non.

Est-ce que vous avez du mal à dormir ?

Oui pendant la nuit, je dois beaucoup bouger, je dois dormir avec des coussins entre les genoux, des coussins dans les bras pour pouvoir positionner mon dos. Je ne sais pas rester longtemps dans la même position.

Comment est fait le dos ?

Hou la la ! Alors ça c'est très compliqué. Il y a beaucoup d'os. La partie principale, c'est la colonne vertébrale, qui est composée de vertèbres. Entre chaque vertèbre, il y a des disques. Les disques c'est comme des petites éponges qui, si elles sont écrasées par les vertèbres, peuvent s'user. C'est ce qui fait que les os bougent mal, les nerfs sont coincés entre les os. À côté de la



colonne vertébrale, il y a énormément de muscles qui tiennent la colonne vertébrale. C'est pour ça qu'il faut faire beaucoup de sport pour bien muscler tout ce qui entoure la colonne vertébrale. Il y a un bassin aussi qui est très important. Les os du bassin et en haut les os des omoplates, les épaules... il y a beaucoup d'os dans le dos.

Combien de fois allez-vous à l'hôpital ?

J'allais deux fois par semaine à l'hôpital pour l'école du dos : le mardi et le jeudi matin pour faire deux heures d'exercices..., pour bien muscler mon dos et récupérer toute la force que j'avais perdue tellement j'avais mal. Ensuite, je vais de temps en temps chez le médecin pour voir comment ça évolue : je dirais une

fois par mois. Et exceptionnellement quelques examens donc ça s'appelle une IRM : c'est une grande photo du dos pour voir ce qui se passe.

Est-ce que vos reins sont cassés ?

Non, ça n'a rien à voir... Ce que j'ai n'a rien à voir avec les reins, c'est mon disque qui est abimé.

Le disque

Les mains représentent deux vertèbres. La balle représente le disque. Le disque, c'est ce qui est abimé chez Mme Bénédicte.

Le disque est bien épais et empêche les os d'écraser les nerfs et de se toucher.

Le disque de Mme Bénédicte est complètement écrasé. Quand on se penche en avant, on écrase le disque en avant. Quand on se remet droit le disque reprend sa forme. Quand on essaie d'attraper quelque chose tout en haut d'une armoire et qu'on se penche en arrière, le disque est écrasé en arrière.

Il faut toujours essayer que notre dos soit le plus droit possible pour protéger notre disque. Si on reste longtemps mal assis dans un fauteuil à regarder la télévision, notre disque est complètement écrasé.

Comme la balle, le disque met plus de temps à reprendre sa forme si on l'utilise trop.



Des positions idéales



Si vous voulez ramasser quelque chose de très lourd, comme un carton : il faut d'abord taper sur le carton avec son pied pour vérifier le poids. S'il est trop lourd, il ne faut pas le prendre. Pour le prendre, il faut s'accroupir et le glisser vers son ventre. Les bras doivent être tendus lorsque vous vous levez. Si vous voulez le déposer sur la table, il faut le soulever avec sa jambe et le pousser.

Pour ramasser des objets, on peut utiliser des positions qui protégeront notre dos.

- **Le chevalier servant** : il faut mettre un genou sur le sol, et l'autre en avant. On tend le bras et on soulève l'objet.
- **Le sumo** : il faut s'accroupir et se baisser en gardant les talons à terre.

Attention au cartable !

Si vous voulez prendre le cartable, il faut le porter sur les épaules et pas sur un



Dans l'école

Des enfants ont réalisé des enquêtes sur des activités organisées dans l'école par d'autres classes... Interviews, photos, informations complémentaires...



La classe de madame Sylvie a un projet pour l'école. Ils ont écrit une lettre à madame Raymonde pour lui demander son accord. Les enfants de monsieur Vincent aideront pour une partie du projet. Nous vous donnerons plus de détails dans les éditions à venir.

Le mardi 26 novembre 2013

La classe de
madame Sylvie
2ème B

Chère madame la directrice,

Nous sommes les 19 élèves de 2ème B,

Pour cette année, nous aimerions rendre la cour plus chouette.

Nous écrivons cette lettre pour avoir votre autorisation.

Est-ce que nous pourrions :

- 1) Peindre les murs avec la classe de monsieur Vincent?
- 2) Construire quelque chose de grand?
- 3) Mettre de la musique?
- 4) Avoir des jouets?
- 5) Agrandir le mur d'escalade?
- 6) Écrire des jeux ?

Est-ce que l'école pourrait nous aider : être aidé par monsieur William, avoir du matériel et de l'argent?

Merci beaucoup.

Les élèves de 2ème B.

Mariama
Alessandra
grasline.
Arda D
Farid
Arda B
Hamza
Ozra
Sara Maria
Yunus
Ihsan.
David Z.
Sihem
Pavel
Amina
Pavien
Raesa
Irem
Nabine

Vous voulez connaître la réponse de madame la directrice ? Elle est venue, en personne, répondre aux questions dans la classe de madame Sylvie. Nous avons enregistré l'entretien : <http://www.petites-canailles.be/?p=7941>

Classe de Mme Sylvie et M. Vincent

Visitez notre site : www.petites-canailles.be

Visite de l'exposition temporaire « Vasarely »

Les troisièmes maternelles ont visité l'exposition temporaire sur Vasarely, au musée d'Ixelles. Je les ai accompagnés pour faire ce reportage. Au début, la guide nous a expliqué comment monsieur Vasarely est devenu un artiste et pourquoi ils ont fait une exposition. Nous avons fait des groupes : trois groupes parce qu'il y avait trois animatrices.

Monsieur Vasarely aimait beaucoup les formes. C'est pour ça que tous les

tableaux de monsieur Vasarely sont remplis de formes. C'était des polygones et des non-polygones.

Nous avons joué à des jeux.

Madame nous a donné deux ou trois formes et puis madame nous a demandé lesquels étaient droits, ceux qui n'étaient pas du tout droits et ceux qui avaient des côtés droits et des côtés pas droits. On a regardé des œuvres avec des lunettes 3D. On devait choisir

trois fiches de couleur et on devait coller des petits ronds au milieu, comme une des œuvres.

Pour ces œuvres, Vasarely utilisait souvent le noir et le blanc, mais il utilisait aussi : le jaune, le bleu, le gris et le mauve. Monsieur Vasarely n'était jamais allé à la mer puis il est allé à la mer une fois et il avait trouvé un galet. Il s'est inspiré du galet dans une de ses œuvres. Il coupait et il reproduisait des formes.

Interview de Stéphanie Masuy, responsable du musée

Quels genres d'œuvre avez-vous ?

Au musée, on a des œuvres qui appartiennent au musée et qui sont des œuvres du 19e du 20e siècle et du 21e siècle. Donc des œuvres d'il y a déjà quelque temps, mais quand même pas des œuvres trop anciennes. On a très souvent des œuvres qu'on invite à venir au musée lors des expositions temporaires. C'est pour ça que pour le moment on a invité des œuvres qui sont d'en d'autres musées normalement et qu'on a rassemblées. Ce sont toutes des œuvres de l'artiste Victor Vasarely. C'est l'exposition que vous venez voir pour le moment.

Pourquoi avez-vous choisi d'exposer des tableaux de Vasarely ?

Parce que Vasarely, c'est un très grand artiste du vingtième siècle. On voulait permettre à plein de petits enfants de découvrir ce grand artiste. Il y a beaucoup de personnes qui ont connu les œuvres de Vasarely quand il était vivant parce qu'il a mis beaucoup d'œuvres dans des bâtiments très connus. On voulait aussi que ces personnes apprennent que Vasarely a réalisé plein de choses différentes dans sa vie et pas uniquement les œuvres qu'ils croient connaître. C'est une façon de faire découvrir un artiste à des gens qui ne le connaissent pas et pour les gens qui le connaissent (ou croient le connaître) de le découvrir encore mieux.

Depuis combien de temps exposez-vous des œuvres d'art ?

Le musée existe depuis plus d'un siècle : à la fin du 19e siècle. Depuis cette époque, il y a des œuvres qui sont exposées au musée d'Ixelles. Donc on fait ça déjà depuis très longtemps. Ça fait de nombreuses années qu'on se dit que c'est important de conserver des œuvres dans des musées : pour les protéger et aussi pour que les adultes et les enfants puissent venir les voir. Si on ne les mettait pas dans des endroits comme des musées, comme des boîtes à trésors qui les protègent très bien, ces tableaux s'abîmeraient ou on les perdrait. Dans les musées, on les garde pour qu'on puisse les voir très longtemps.

Aimez-vous travailler dans le musée ?

Oui, j'aime beaucoup parce qu'on voit beaucoup de visiteurs différents qui viennent découvrir les œuvres des artistes. C'est très gai de rencontrer ces personnes et c'est très intéressant de découvrir ce qu'elles pensent de toutes ces œuvres. Il y a des personnes qui aiment, d'autres qui n'aiment pas du tout. C'est très très riche de discuter pour voir pourquoi ces personnes aiment ou pas. J'ai beaucoup de chance de travailler ici.

Y a-t-il des œuvres d'autres pays ?

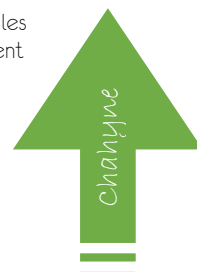
Déjà Vasarely, c'est un artiste Hongrois, mais il a vécu en France. Donc ce sont des œuvres qui viennent d'autres pays. Les œuvres exposées viennent de

nombreux endroits : de Paris, de Suisse... Dans notre collection permanente, on a des artistes comme Picasso et Miró qui sont des artistes espagnols. Donc on a vraiment des artistes d'un petit peu tous les pays. Mais c'est vrai qu'au musée d'Ixelles on voit beaucoup d'artistes belges. Lors de nos expositions temporaires, quand on invite des œuvres à venir au musée, là, on peut avoir des artistes de plein de pays différents.

Quelles activités avez-vous organisées pour les enfants ?

Pour les enfants, il y a des visites guidées avec les écoles. Puis on a créé un espace très spécial autour des formes et des couleurs qui s'appelle le « Vasalab » où les enfants peuvent découvrir les formes et les couleurs en s'amusant. Nous avons aussi des visites contées pour les familles. On a des stages pour les enfants. Donc plein de façons différentes de découvrir le musée tout en s'amusant. On essaie que tout cela se passe vraiment dans l'exposition pour que les enfants voient vraiment les œuvres et l'exposition.

(Suite en page 12)



Dans l'école

Des enfants ont réalisé des enquêtes sur des activités organisées dans l'école par d'autres classes... Interviews, photos, informations complémentaires...



Monsieur William

Monsieur William fait beaucoup de choses dans l'école. Sans lui, l'école ne serait pas ce qu'elle est.

Interview par Yassin

Depuis combien d'années travaillez-vous dans cette école ?

Je suis dans l'école depuis quatre ans, au mois de février. C'est-à-dire en 2009.

Qu'est-ce que vous faites à l'école ?

Je fais un peu tout : la menuiserie, la plomberie, aussi des petites réparations électriques, un peu de nettoyage, l'entretien des toilettes et des cours. Je m'occupe aussi du potager. Et de la surveillance...

Avez-vous des heures de travail à l'école ?

Ah oui, bien sûr !

Quelles sont vos heures de travail ?

J'arrive à 8 h 30 à l'école et je sors vers 17 h.

Est-ce que votre travail est difficile ?

Non, pas trop dur, non.

Est-ce que vous êtes content du travail que vous faites à l'école ?

Oui, c'est super !

Avant de commencer à travailler dans l'école, avez-vous déjà travaillé ailleurs ?

Ah oui, bien sûr ! Depuis l'âge de 14 ans, j'ai commencé à travailler.

Avez-vous des outils pour travailler à l'école ?

Oui, bien sûr. Il y a une partie des outils qui m'appartiennent et une autre partie qui appartient à l'école.

Est-ce que les outils que vous utilisez sont lourds ?

Certains sont lourds, d'autres ne le sont pas.

Quelles sont les langues que vous parlez ?

Je parle espagnol et français.

De quelle origine êtes-vous ?

Je suis colombien.

Quel âge avez-vous ?

J'ai déjà 47 ans.



Interview du 7 avril 2011 par Issam et Aysegül

Est-ce que vous aimez de travail ?

Ça me plaît. Ce n'est pas mon boulot, mais ça me plaît. Mon travail, c'est la menuiserie.

Est-ce que le métier de concierge est dur ?

Je ne suis pas concierge. Je m'occupe un peu de tout, mais je ne suis pas concierge. Un concierge c'est une personne qui dort dans l'école, mais je ne dors pas ici.

Avez-vous beaucoup de matériel ?

Oui assez pour mon travail.

Quand allez-vous prendre votre pension ?

C'est une question difficile ! Ça dépend de la loi belge. Maintenant que je travaille en Belgique, je ne sais pas si ce que j'ai fait avant compte.

Est-ce que vous aimez faire plaisir aux enfants ?

Souvent, je fais des choses que me demandent les enfants. Comme les goals de foot sous le préau.

Aimez-vous arranger les choses cassées ?

Oui, bien sûr ! Je n'aime pas voir des choses qui sont cassées. Je déteste ça.

Qu'est-ce que vous avez envie de changer dans l'école ?

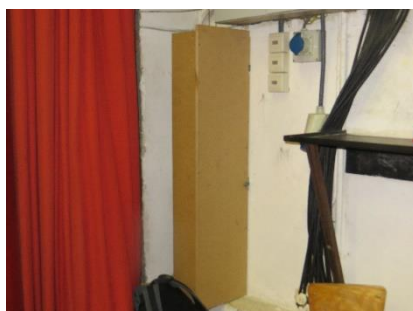
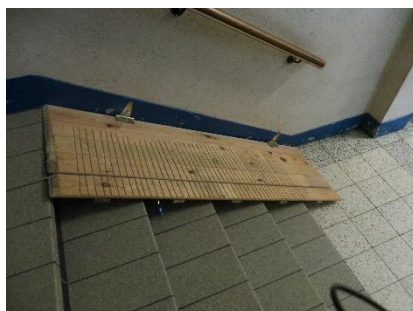
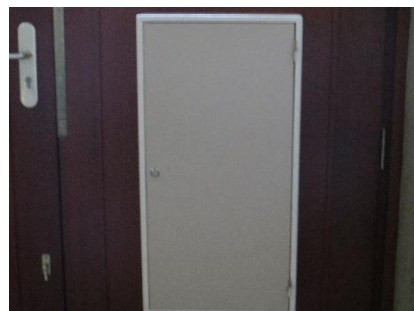
Avoir plus de jouets pour les tous petits. Pour les enfants qui sont toujours en maternelle. Ils n'ont pas assez de jeux à la petite cour.

Qu'est-ce que vous aimez dans cette école ?

On est une famille. C'est ça que j'aime bien. Il n'y a pas de différence entre les professeurs, moi, les dames qui font le nettoyage.



Quelques réalisations de M. William



Les photos ont été prises par Yassin.

Notre classe

Plusieurs enfants ont choisi un sujet précis : en fonction de ce qu'il vit en dehors de l'école ou d'un thème qui le passionne...



La Pologne

J'ai choisi ce sujet parce que je connais bien la Pologne et je crois que c'est très intéressant.

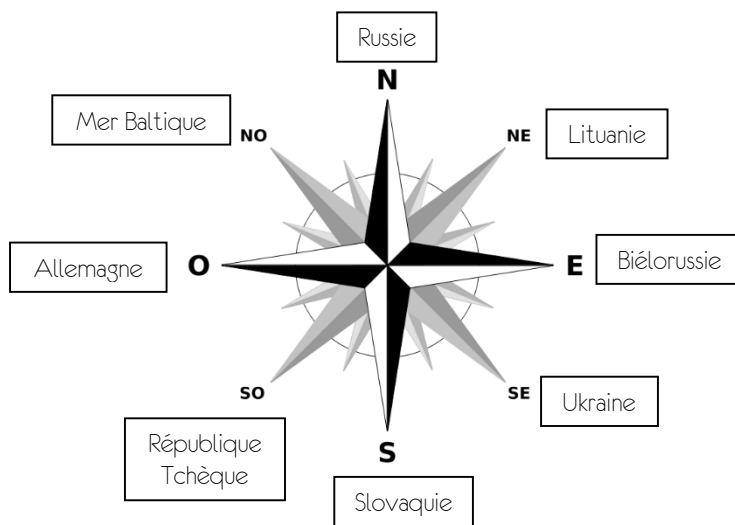
Internet : Wikipédia

Livre sur la Pologne, dictionnaire

Ma maman, mon papa

Sources

La Pologne est grande ! Plus grande que la Belgique. Au nord de la Pologne, il y a la Russie. Au Nord-Est, la Lituanie et à l'Est il y a la Biélorussie. Au Sud-est, il y a l'Ukraine, au Sud il y a la Slovaquie et au Sud-Ouest la République Tchèque. À l'Ouest, l'Allemagne et au Nord-Ouest, il y a la mer Baltique.



Le président de la Pologne s'appelle Bronislaw Komorowski. Un homme politique important s'appelle Donald Tusk. La personne la plus connue en Pologne, c'est le Saint-Père Jan Pawel II.

En Pologne, il y a 38 520 150 personnes. En Pologne, il y a 908 villes. Les plus connues sont : Torun, Krakow, Warszawa.

La capitale de la Pologne c'est Warszawa, elle compte 16 324

personnes. La Warszawa elle est la plus grande ville de Pologne. En Warszawa, il y a un palace de culture. En Pologne, on peut tout

trouver : la mer, la montagne, des lacs, des rivières, des châteaux, des palaces.

L'hymne de la Pologne, c'est Mazurek Dabrowskiego. Le drapeau de la

Pologne est blanc et rouge. Les plus longues rivières sont : Warta (808 km), Wisla (104 km), Odra

(854 km), Bug (772 km) et Narew (484 km).

En Pologne, il n'y a pas d'euros, il y a les zlotych (4 zlotych, c'est 1 euro). Il n'y a pas de cents, mais des grosze.

Moi, je viens de la ville d'Elk où il y a beaucoup de touristes. Là-bas, j'ai une grande maison : avec ma maman, mon papa, ma grande mère maternelle et mon grand-père maternel. On a deux chiens et des poissons. Notre maison a deux étages : le premier, c'est celle où nous vivons et le deuxième, c'est celui de mon cousin.



Mon école polonaise



Je vais à l'école polonaise pour ne pas oublier le polonais et pour apprendre.

Je choisis ce sujet parce que je voulais expliquer qu'en Belgique, il existe des écoles polonaises.

Mon école s'appelle « Joachim Lelevel ». Notre école porte ce

nom parce que Joachim Lelevel a inventé cette école. C'était donc un bon nom pour l'école.

Dans mon école, il y a 1000 élèves au moins. Dans notre école, il y a les classes de primaires, secondaires et les classes de lycée.

Notre école est très grande. Elle se trouve à côté de l'ambassade polonaise.

Alors, l'école polonaise est ouverte le mercredi, de 13 h 50 à

Internet : Wikipédia

Site internet :

www.szkoła-lelewela-bruksela.be/index.php/fr/

Mon professeur de l'école polonaise : Bernadette Cholewa

19 h 45. Le samedi de 8 h à 13 h. Mais moi, je n'y vais que le mercredi.

Dans la classe, se trouvent seize élèves et un professeur qui s'appelle Bernadette Cholewa.

Notre local est de taille moyenne avec des bancs de deux et des bancs de quatre. Je suis en 4^e primaire, mais je n'ai pas doublé là-bas.



Jakub

Mon voyage en car

Après des vacances au Maroc, nous avons eu beaucoup de difficultés à rentrer en Belgique. Voici nos at-...es.

L'allé

Bonjour, je m'appelle Belgacem Ali. Tout d'abord, je suis parti en avion, mais mon papa avait pris un allé simple c'est-à-dire sans le retour. Mon papa avait proposé à ma maman de rester deux mois. Ma maman avait dit oui. On est parti le vingt-neuf juin deux-mille-treize.

Le retour

Les vacances étaient presque terminées et ma maman a téléphoné pour réserver des billets d'avion. Ils ont dit de téléphoner après une semaine. Une semaine est passée puis ils ont dit qu'il n'y avait plus de billet d'avion jusqu'au dix septembre. Ma maman a trouvé que c'était trop long. Puis elle a demandé à son

cousin de l'emmener. Son cousin lui a dit qu'il restait jusqu'au vingt septembre, donc ma maman a dit dommage. Mon papa, lui, avait téléphoné et il avait dit qu'il viendrait nous chercher, mais le lendemain la voiture était tombée en panne.

Les agences

Mon papa et ma maman ont téléphoné à toutes les agences. Mais aucune agence n'avait d'avion disponible avant le dix septembre. Elle avait aussi téléphoné aux agences de car, mais eux aussi n'avaient pas de billets de car avant le quatorze septembre. Les billets d'avion étaient trop chers. Ma maman avait tout dépensé pour un

billet d'avion qu'on avait raté. Alors, on a dû rester au Maroc.

La solution

Ma maman avait enfin trouvé un billet de car. Le départ était prévu pour le trois septembre. On s'est réveillé à dix heures du matin et nous sommes partis à Oujda. La distance entre Oujda et Tanger est de sept-cents kilomètres. Nous avons pris le bateau : le trajet a duré deux heures puis nous sommes descendus en Espagne. Nous avons passé la douane et ensuite on a pris la route pendant deux jours. Ma maman s'est fait des amies pendant la route.

 MIDI TOURS Agence de Voyages		N° 001949 Avenue de Stalingrad, 75 1000 Bruxelles Tél. (02) 511.93.94 - Fax (02) 513.07.80	
Naam : Paspoort Nr :		Voornaam : <u>FATIMA</u> Plaats :	
Van : <u>BRUXELLES</u> Datum van vertrek : <u>03 SEP 2013</u>		Naar : <u>MARRAKECH</u> Datum : <u>18/06/2013</u>	
Prijs Heen : <u>1700 €</u>		Prijs Terug : Totaal : <u>1700 €</u>	
PRIJS VOLWASSEN :		PRIJS KINDEREN :	

Belgacem

Le hip-hop

Mes cours de hip-hop

Bonjour ! Je m'appelle Chahyne. J'ai choisi ce sujet, car j'ai une passion pour le hip-hop. Déjà tout petit, je dansais sur la musique.

Depuis 2 ans, je me suis inscrit à un cours de hip-hop, à l'école n° 10.

Notre professeur, madame Laetitia, nous apprend beaucoup de choses : les entraînements, des pas faciles, mais d'autres, difficiles. À la fin de la journée, nous jouons au jeu du miroir : quand quelqu'un fait quelque chose, l'autre doit faire la même chose.

L'année passée, on avait fait deux spectacles comme des pros ! On aurait dit des stars du hip-hop.

La danse

Donc le hip-hop est une danse avec des mouvements bien cadrés et culturels. Elle vient des États-Unis, à New York dans le Bronx. Elle est apparue au début des années 70. Originaire de ghettos noirs et latinos

de New York, elle se répandra rapidement à l'ensemble du pays puis dans le monde entier au point de devenir une culture urbaine importante. La culture hip-hop rassemble : le rap, le djing, le break dancing, le graffiti et le beatboxing.

Interview : ma prof de danse

Pouvez-vous vous présenter ?

Je m'appelle Laetitia, j'ai 34 ans et j'ai un petit garçon.

Qu'est-ce que la danse hip-hop ?

C'est un style de danse avec des mouvements bien cadrés.

Depuis quand donnez-vous des cours de hip-hop ?

Depuis plus de 15 ans.

Quel genre de danse apprenez-vous ?

Ma maman

Madame Laetitia

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Hip-hop>

Sources

Le jazz et le hip-hop.

Aimez-vous ce métier ?

Oui ! J'adore ce métier.

Combien y a-t-il de spectacles ?

Cela dépend des années.

Votre métier est-ce une passion ?

Oui, mon métier est une passion.

À partir de combien de temps peut-on faire un clip ?

Quand on passe dans le groupe des grands.

D'où vient le hip-hop ?

Le hip-hop vient des États-Unis.

chahyne

Vaserly – réponse de madame Bérangère

Pourquoi avoir choisi de visiter l'exposition de Vasarely ?

En découvrant des affiches et en lisant des journaux, j'ai découvert des œuvres de Vasarely. Je me suis rendue compte qu'il utilisait beaucoup de formes, des approches de la symétrie... C'est une façon ludique d'aborder ces notions, mais aussi de découvrir des œuvres d'un artiste inconnu jusque-là. Se rendre dans un musée est une chance, c'est

pourquoi Madame Pascale et moi-même avons décidé de nous y rendre. Notre classe a également pu compter sur la présence de 3 mamans : elles ont pu vivre avec nous la visite et l'animation dans le musée. Je pense que, de cette façon, elles comprendront mieux le lien que nous faisons avec les activités que nous vivons en classe et ce que nous observons/nous vivons.

Un grand merci à elles pour leur aide

Un grand merci à votre reporter qui a pu vivre de près les animations et se rendre compte que c'était très amusant de se rendre dans un musée, d'observer et de participer.

Photos à la page suivante.

Madame Bérangère



Les réalisations des enfants de madame Bérangère après la visite de l'exposition Vasarely.

Notre classe

Plusieurs enfants ont choisi un sujet précis : en fonction de ce qu'il vit en dehors de l'école ou d'un thème qui le passionne...



Nous avons accueilli un journaliste qui a accepté de répondre à nos questions. Il s'agit de Quentin Jardon qui travaille actuellement pour le journal 24 h 1. Un journal tout nouveau qu'il faudrait plutôt appeler Mook : croisement entre « magazine » et « book ». Nous vous proposons de découvrir notre entretien. Nous partageons ici la première partie de l'entretien. La deuxième partie se trouvera dans la quatrième édition de Presse-Citron.

Comment vous appelez-vous ?

Alors moi, je m'appelle Quentin Jardon. Dans le journalisme, souvent, à la fin d'un article, on écrit toujours son prénom et son nom. On ne va pas juste dire Quentin. Vous ne verrez jamais ça dans un journal. Quand vous lisez un article, vous ne voyez jamais juste « Sébastien »... non, non c'est un possible. On mettra toujours votre prénom et votre nom de famille. Donc, moi, on a toujours mis en bas de mes articles « Quentin Jardon ». Si vous faites de la télévision, si par exemple vous êtes un grand reporter du journal télévisé, on va dire « voici un reportage de Quentin Jardon ». On ne va pas dire « voici un reportage de Quentin ». C'est très important.

À quel âge avez-vous commencé votre métier de journaliste ?

Alors j'ai commencé il n'y a pas si longtemps, puisque j'ai terminé mes études à l'université en janvier. Donc, c'était il y a 10 mois. Et j'ai d'abord enseigné chez des plus grands (16, 18 ans) dans une école. En même temps, j'écrivais des articles. Donc, je faisais les deux : enseignant et journaliste. Maintenant, ça fait depuis seulement 3 ou 4 mois que je suis journaliste. Donc, c'est fini l'école. Je ne travaille plus dans une école. Maintenant, je ne fais qu'écrire des articles.

Comment se sont passées vos études ?

Mes études se sont très bien passées. J'ai étudié à l'université de Louvain-la-Neuve. Vous voyez où c'est Louvain-la-Neuve ? Ce n'est pas très loin d'ici. J'ai donc étudié le journalisme dans une école. Ça

s'appelle l'école de journalisme de Louvain-la-Neuve. Et alors là, on était 100 étudiants, comment moi. On était réparti dans de petits groupes de classes, comme la vôtre. Là, on avait des travaux pratiques : ça veut dire qu'on nous mettait en situation, comme si on était déjà des vrais journalistes. Pour apprendre. Par exemple, tout à coup, on nous donnait une caméra, on nous donnait un micro comme celui-là et on devait partir en reportage dans la ville : parler, interroger des gens, etc. Et puis, après, on avait un reportage à la télévision qu'on montrait, mais pas à la vraie télévision. Seulement entre nous. On faisait la même chose pour la presse écrite, donc l'écriture. On apprenait aussi à écrire des articles. Mais ils n'étaient pas publiés dans des journaux. Et on apprenait aussi internet parce que, vous le savez peut-être, maintenant, internet s'est devenu très important dans le journalisme. Avant, il y a 20 ans, ça n'existait pas l'ordinateur. Pas d'internet. Maintenant, il y a énormément d'informations qu'on peut trouver sur internet. Il y a des gens qui ne lisent plus le journal sur le papier, ils regardent plus la télévision, ils écoutent plus la radio. Qu'est-ce qu'ils font pour avoir des informations ? Ils vont seulement sur internet. Ils vont sur un site internet. Le site du journal « Le Soir » par exemple. Alors, ils vont avoir des informations qui ne sont pas les



mêmes que ce qu'on peut retrouver sur le papier. Mais il y en a qui se disent : c'est assez, 10 minutes. « Je suis sur mon ordinateur le matin en mangeant ma tartine avec mon café et je vais un peu voir ce qui se passe dans le monde. Et puis, c'est bon, je pars au travail. Donc, nous, on apprend tout ça. On apprend la télévision, on apprend la radio, on apprend le papier et on apprend à écrire sur internet. Comme ça, quand on a terminé nos études, alors on est prêt pour le métier. Si on a besoin de quelqu'un en radio, on est près. J'ai appris, je sais comment il faut faire. Si on a besoin de quelqu'un pour la télévision, on a appris aussi comment ça fonctionne.

Combien d'articles avez-vous déjà publiés ?

C'est difficile à dire. J'en ai pris ici avec moi. Quand on est étudiant, quand on est à l'université, on fait ce qu'on appelle des stages. Un stage, c'est comme un examen. Par exemple, si moi je suis étudiant en journalisme, on va m'envoyer en stage. On va dire « Quentin, toi qui es étudiant, tu vas pouvoir aller travailler pour le journal « Le Soir ». Donc, tu vas écrire des articles pendant 1 mois. Tu écris des articles et ils seront publiés. Et hop, le matin on peut lire l'article de Quentin. Mais tu n'es pas un professionnel. Tu n'es pas encore un vrai journaliste. Tu n'es pas payé, non plus. On ne va pas me donner de l'argent pour ce que je fais. C'est dans le cadre de mes études. C'est comme si c'était un cours. Comme si j'avais un cours de

mathématiques. Sauf que là, c'est un cours de journalisme, sur le terrain. Et nous, comme ça, on apprend le métier. On rencontre des vrais journalistes, qui ont 40 ou 50 ans. On rencontre vraiment des professionnels. On n'est pas seulement avec des étudiants et des professeurs.

Et donc moi, j'ai fait deux stages. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à écrire des articles. J'ai fait un stage au journal « Le Soir ».

C'est le journal qui est le plus lu en Wallonie. J'ai écrit, à mon avis, 20 articles plus au moins en 1 mois. C'est quand même beaucoup. Ça s'est bien passé. J'étais dans la rubrique « culture ».

Dans un journal, il y a plusieurs rubriques : la rubrique « sport », la rubrique « monde », la rubrique pour les jeux (qui s'appelle « la petite gazette » dans « Le Soir »), la rubrique « Belgique », la rubrique « Europe ».

La rubrique Schaerbeek ?

Non, Schaerbeek c'est une région de Bruxelles. Mais c'est très intéressant ce que tu dis parce que si tu habites Bruxelles, que tu achètes le journal à Bruxelles, il ne sera pas tout à fait le même que si tu l'achètes, par exemple, à Namur. Si tu achètes le journal à Namur, il y a 4 ou 5 pages qui vont parler de Namur. Si tu l'achètes à Bruxelles, on va supprimer les 4 ou 5 pages qui parlent de Namur et on va les remplacer par 4 ou 5 pages qui parlent de Bruxelles.

Il reste une dernière rubrique : la rubrique « économie ». C'est assez important aussi. Alors moi, quand j'étais en stage, j'étais à la rubrique

« culture ». Parce que j'adore le cinéma, la littérature, j'adore écrire. J'ai, par exemple, été voir un film et puis, après, j'ai rencontré le réalisateur. Je lui ai posé des questions. Comme tu es en train de le faire. Je lui ai posé quelques questions. C'était difficile parce que le réalisateur était Israélien. Donc, ça veut dire qu'on parlait en anglais. Moi, mon anglais, il n'était pas très bon à ce moment-là. Je lui posais des questions que j'avais très bien préparées. J'avais très bien dit ma

question et puis il répondait en anglais très vite. Je ne comprenais pas tout. Le gros problème, c'est que je ne savais pas rebondir à ce qu'il avait dit.

Par exemple, s'il manquait une information, je lui aurais posé plus de questions. Mais je ne savais pas le dire parce que je ne comprenais pas ce qu'il disait. Donc, j'ai écouté la réponse puis, quand il avait terminé sa réponse, je replongeais dans la feuille et je passais à la question suivante. Je sentais que le réalisateur se disait « Hou là là, ce petit jeune là, on sent qu'il est stagiaire, c'est la première fois qu'il fait ça ! Il ne parle pas très bien anglais ».

Donc, je me suis dit, à ce moment-là qu'il fallait absolument que j'apprenne l'anglais, que je l'améliore. L'anglais est très très important quand on travaille et notamment en culture. En culture, tu vas rencontrer des cinéastes, des écrivains, des auteurs de BD, des auteurs de théâtre, de musique, etc. Des gens qui vont parler en anglais.

J'ai aussi rencontré des écrivains.

Comme je l'avais dit, on signe toujours en bas, à la fin d'un article avec son nom et son prénom : notre nom en entier. Après mon stage au « Soir », j'ai fait un autre stage, aussi dans l'écriture. Je pouvais choisir : je

pouvais faire de la radio, de la télévision, ou internet. J'aime bien la presse écrite. J'ai fait mon autre stage à un journal qui s'appelle « La capitale ». Pourquoi ça s'appelle « La capitale » ? Parce qu'on le vend uniquement à Bruxelles, parce que c'est un journal qui parle que de Bruxelles, donc « La Capitale ». Ce journal ne parle que de Bruxelles. Il y a seulement les Bruxellois qui l'achètent. « J'habite à Bruxelles, j'ai envie de savoir ce qui se passe à Bruxelles, le reste ne m'intéresse pas trop donc je vais acheter « la capitale » ».

Alors, quel est le problème de ce journal ? Moi je n'ai pas trop aimé ce stage-là. Ce journal-là, va parler de choses qui ne sont pas très intéressantes. Par exemple, on dit souvent « la capitale va parler de chats écrasés » (rires). Un chat écrasé dans la rue Josse Impens, ce n'est pas très intéressant. C'est le gros problème : il n'y a pas des sujets intéressants.

Je vais vous parler d'une anecdote de ce journal. Cela s'est passé le deuxième jour que j'étais en stage. Quand on arrive dans un stage, on est très stressé, on est tout jeune. On arrive dans la salle de rédaction avec plein de journalistes qui travaillent très vite, qui sont très expérimentés. Moi, j'étais dans mes petits souliers. J'avais peur. J'ai rencontré le grand chef : le rédacteur en chef. Il m'a montré mon bureau et mon ordinateur et au travail ! Ça fait un peu peur la première fois. Moi, j'avais peur en tout cas. Après, il me dit « j'ai un sujet pour toi, Quentin ». Et il me raconte qu'il y a un pigeon qui a perdu une patte. Il me dit de faire un article sur ce pigeon : tu vas aller chercher ce pigeon avec un photographe et tu vas me faire un reportage ». Ce n'est pas un sujet très important. Alors, on a dû aller chercher le pigeon avec le photographe en voiture. On demandait aux gens s'ils avaient vu un pigeon à une patte. Les gens nous riaient au nez en se demandant ce



qu'il nous arrivait. Et un moment, on a vu un pigeon qui était un peu sur le côté dont on ne voyait qu'une de ces deux pattes. À ce moment-là, le photographe a pris la photo. Comme ça, sur la photo, on croyait que c'était le pigeon à une patte. Mais il avait ses deux pattes. On a fait croire que c'était bien le pigeon à une patte. Et puis, j'ai écrit n'importe quoi. J'ai inventé toute une histoire et c'est paru dans le journal. Les gens, le lendemain matin, pouvaient lire l'article d'un pigeon à une patte. Alors que c'était faux. Ce n'était pas le pigeon à une patte.

Ce type de journal s'appelle « la presse locale ». « Locale » c'est parce que c'est sur un petit espace. Ça ne parle que de Bruxelles. La presse locale a parfois un peu de mal à trouver des sujets. « De quoi on va parler aujourd'hui ? Ah, voilà, il fait beau ! On va aller aux terrasses des cafés et on va interroger les gens qui sont en terrasse. Bonjour, monsieur, il fait très beau. Qu'est-ce que vous en pensez ? »

Mais parfois, il y a des chouettes sujets. Par exemple, il y a un monsieur qui a installé des panneaux solaires sur son toit. On est allé le rencontrer. Pendant ce stage, j'ai écrit encore 25 articles.

Où trouvez-vous vos informations ? Ça dépend ce que je dois faire. Si on me demande de faire un reportage alors, je vais devoir aller sur le terrain. Si je dois parler de l'école, par exemple, je vais interroger une classe de primaire, je vais venir ici. Je vais vous interroger, je vais un peu regarder dans la cour de récré. Je vais voir comment ça se passe. Je vais prendre quelques photos. J'aurai aussi un micro. Je vais interroger quelques enfants dans la cour de récré. Et puis, je vais rencontrer un instituteur. Je vais aller rencontrer le directeur

ou la directrice. Je vais lui poser des questions.

Après, je reviens à la rédaction. La rédaction c'est une grande salle. Avec plein d'ordinateurs. Et des journalistes qui travaillent devant les ordinateurs. Il n'y a pas de murs, tout le monde peut voir tout le monde. Je peux voir un monsieur qui est à de 100 mètres de moi. De l'autre côté, je le vois. On appelle ça un espace ouvert. Ça veut dire que tout le monde peut se voir. C'est pour se parler plus facilement. Donc, là, c'est ce que j'appelle un reportage. À ce moment-là, j'écris l'article. Je peux vous montrer un reportage que j'avais fait pour le soir. C'était justement pour une histoire d'école. C'était un ministre de Bruxelles qui avait dit : il faut limiter le nombre de naissances à Bruxelles. On va dire que les parents ne peuvent avoir maintenant que deux enfants. C'est parce qu'à Bruxelles, il y a un problème de surpopulation. La surpopulation, c'est quand il y a trop de gens par rapport à la place disponible. Donc le ministre a dit qu'il y a trop de gens à Bruxelles et que donc on allait

autoriser deux enfants maximum. Finalement, tout le monde a dit que c'était de la folie, que c'était une très mauvaise idée. Ça n'a pas été accepté. Mais le jour où le ministre a dit ça, mon rédacteur en chef m'a demandé l'aller à la sortie d'une école ou deux et

d'interroger les parents. Pour savoir ce qu'ils pensent de ça. J'ai donc fait un reportage, j'ai interrogé les parents et j'ai écrit un article là-dessus. Donc, ça, c'est-ce qu'on appelle un reportage.

Parfois, si c'est un petit article, je vais juste aller chercher sur internet. Si je dois parler des sorties de littérature, des nouveaux livres qui sont sortis cette semaine. Eh bien, je vais aller

sur internet. Au mieux, je vais téléphoner. Je reste à mon bureau et j'appelle la librairie : « Bonjour, monsieur le libraire, je voudrais savoir les nouveaux livres qui sont sortis cette semaine. Il va me répondre et j'écris un article là-dessus. Je ne bouge pas de ma chaise. Ça arrive aussi de ne pas bouger de sa chaise.

Ce sont les 2 moyens les plus connus pour trouver les informations.

Le troisième moyen, c'est ce qu'on appelle « l'interview ». C'est ce que vous êtes en train de faire. Si l'interview est très longue, on va appeler ça « un entretien ». Quelle est par exemple la personne que tu admires le plus au monde ? Qui est ton idole ? Quelqu'un que tu trouves vraiment génial : un sportif, un champion, un chanteur... Lionel Messie ? Imaginez qu'à un moment on va te demander de rencontrer Lionel Messie, faire un entretien avec lui. Ça veut dire que tu dois faire une très longue interview. Vous allez vous asseoir dans un hôtel, sur un canapé. Vous allez commencer à parler pendant 1 heure, 2 heures... ça va durer très longtemps. Il y aura beaucoup de questions. Après, tu vas avoir un très long article qui va faire 1 page, 2 pages, peut-être plus dans le journal.

Alors là, tes informations tu les trouves où ? Tu te renseignes un peu sur ce que la personne a fait dans sa vie. Comme ça, tu prépares tes questions. Une fois que tu es dans le canapé, tu as toutes tes données. Après, tu reviens avec ton micro qui est rempli d'informations avec ta conversation de Lionel Messie. Tu réécoutes et tu retranscris. Tu améliores un peu ton texte et après tu as une interview. Tu as une longue interview : c'est un entretien.

Ce que je préfère, c'est quoi à votre avis ? Est-ce que c'est de rester un bureau et d'écrire toute la journée ? Est-ce que c'est d'aller sur place sur le terrain et de faire un reportage ?



Oui, un reportage, voilà, c'est plus chouette. Quasiment tout le monde préfère. Le problème, c'est que ça coûte de l'argent. Le grand chef du journal, il a une certaine somme d'argent. Il doit faire attention de ne pas trop dépenser. Donc, s'il se passe quelque chose de très grave au Congo ou en Afrique le rédacteur en chef va réfléchir. S'il envoie un journaliste là-bas, il doit lui payer son billet d'avion. Il doit aussi lui payer un hôtel sur place, lui payer le transport au Congo. Et puis, il doit payer le journaliste parce qu'il travaille. Donc, ça coûte cher. Le rédacteur en chef doit réfléchir. Pour que ça coûte moins cher, on demande souvent à un journaliste qui vit là-bas.

Utilisez-vous internet ?

Donc oui, on utilise beaucoup internet dans le journalisme pour avoir des informations. Je vais, par exemple, me renseigner sur Lionel Messi. Je vais faire une petite recherche. Comme ça, je prépare mes questions quand je vais le rencontrer. Je vais imprimer les informations qui sont sur internet et à partir de tout ce que j'ai imprimé sur internet, je vais écrire mon article.

Je peux aussi me servir d'internet pour vérifier les informations. Si j'écris mon article sur le Liechtenstein. Je crois que le premier ministre du Liechtenstein s'appelle « Machin », mais je suis plus très sûr. Pour ne pas écrire de bêtises dans le journal, je vais vite vérifier sur internet. Je vérifie et je corrige s'il y a une faute.

C'est très important de ne pas faire de faute dans son papier. Sinon il y a des lecteurs qui nous appellent le

lendemain matin : « monsieur le rédacteur en chef, votre journaliste, Quentin, il me semble qu'il a fait une erreur ». Donc, on va me corriger et ça, évidemment, ce n'est pas très chouette. Si un lecteur voit une faute, le lendemain il n'a peut-être plus envie d'acheter le même journal. C'est normal. Si moi, dans Presse-citron, je vois une faute, je n'ai peut-être plus envie d'acheter le même journal. Il faut vérifier.

Donc voilà, internet est présent, mais il faut faire attention. Surtout que sur internet on peut parfois lire des bêtises. Peut-être que je vais cliquer sur un mauvais site : soit les informations seront mauvaises soit l'orthographe d'un nom ne sera pas correcte. Et donc je vais recopier une faute dans mon article. Alors là, il n'y a plus rien qui va. Il faut aussi être sûr de ce qu'on voit sur Internet. Utilisez des sources fiables, qui sont justes.

Est que le métier de journaliste est difficile ?

C'est parfois difficile... si par exemple, je pars en reportage dans un pays dangereux. Comme la Syrie pour le moment, c'est la guerre. Ou, comme les Philippines, où il y a eu un typhon. Si je vais là pour faire un reportage, je peux montrer comme c'est dur, comme les gens ont besoin d'aide. Toute leur maison est détruite, le village est détruit. Il faut faire attention parce que je pourrais être attaqué. Je pourrais avoir une maladie : parce que du coup, il y a des gros problèmes de santé. Je pourrais être piégé dans un

marécage ou quelque chose comme ça. Il y a plein de dangers.

Si je vais en Syrie où c'est la guerre, je pourrais tout d'un coup être prisonnier. Il y a beaucoup de journalistes qui sont pris par l'armée ou des rebelles dans un pays. Ils emprisonnent le journaliste, l'enferme quelque part et on ne sait pas où. On va vous enfermer en prison pendant un ou deux ans pour vous empêcher de parler. Parfois plus. Il y a des journalistes qui ont été enfermés pendant 4,5 ans dans un pays étranger. Leur famille en Belgique ou en France ou ailleurs reste sans nouvelle. Et le journal non plus.

Ça, c'est très dangereux. Moi, je n'aime pas trop faire ce type de reportage, ça ne m'intéresse pas beaucoup. Et puis, je pense que c'est dangereux. À part ça, est-ce que c'est difficile ? Non, ce n'est pas difficile.

Maintenant, c'est difficile de trouver un emploi. Il y a beaucoup de jeunes de mon âge qui ont terminé l'année passée ou il y a 2 ans leurs études. Ils ne trouvent pas de travail dans le journalisme. Le journalisme, pour le moment, est en crise. C'est très difficile de trouver un emploi dans le journalisme.

Vous savez pourquoi le journalisme est en crise ?

Je vous ai parlé d'internet et des gens qui vont juste sur internet. Ils lisent des articles sur internet avec leur café en 10 minutes. Ils vont lire les informations sur internet et ne vont pas acheter le journal papier. Ils se disent qu'avec internet ils ont assez d'informations et que c'est gratuit.



Bethsabée

Notre projet : création d'un film

J'ai choisi ce sujet parce que j'aime les films et que dans les films, on apprend plein de choses.

Description

Notre projet

Il y a quatre équipes. Dans ces équipes, il y a quatre enfants, sauf dans une équipe où il y a trois enfants. À la fin du film, monsieur Gabriel et monsieur Vincent rassembleront tous les films pour n'en faire qu'un film. Les titres de nos quatre films sont : « l'homme masqué », « la nuit à l'école », « l'école bizarre », « l'éclipse de la pluie ». Un monsieur vient nous aider pour les films tous les vendredis. Il s'appelle Gabriel.

Le premier jour, tout le monde s'est présenté. Un enfant filmait et un autre enfant écoutait la voix de l'enfant qui se présentait grâce à un appareil qui pouvait voir s'il a bien prononcé les phrases. Après, on est allé dans tous les endroits de l'école pour écouter les sons et filmer. On a fait deux équipes. La première équipe écoutait les sons qu'il y a

dans l'école. La deuxième équipe filmait ce qu'il y a à l'école. C'est comme ça qu'on a commencé nos quatre films.

Faire un film

Pour faire un film, il nous faut : des plans, la voix, des sons... et plein d'autres choses qu'on ne connaît pas encore.

Il y a différents plans : le plan d'ensemble, le plan moyen, le plan-taille, le plan américain, le plan poitrine, le gros plan et le très très gros plan. La voix off, c'est le narrateur ou les pensées des acteurs. Le narrateur ajoute des informations comme : où se passe

film, il nous



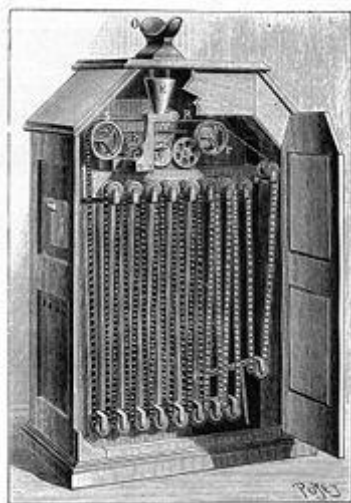
l'action, quand elle se passe, qu'est-ce qui se passe...

Le cinéma

Le cinéma a été créé à la fin du dix-neuvième siècle. Dans de multiples articles, on découvre que les créateurs du cinéma sont les frères Lumière.

En fait, ils ont essayé de construire une machine mécanique qui peut copier et propulser des vues photographiques en mouvement : c'est le cinématographe. Mais avant, on l'appelait kinétoscope ou (kinétographe) ?

Le premier film des frères Lumière est « La sortie des usines Lumières ». Il a été tourné à la rue de Rennes à Paris, le 22 mars 1895.



Création	1888
Fin d'utilisation	années 1910
Secteur	Cinéma
Créateur(s)	Thomas Edison et William Kennedy Laurie Dickson
Société mère	Studios d'Edison
Nom commercial	Kinetoscope peep show machine
Format	1,33 : 1
Dernier brevet	2 décembre 1892



Interview de M. Gabriel

Monsieur Gabriel est l'animateur qui vient nous aider à créer notre film. Voici notre interview :

Quel est votre travail ?

Alors, je suis monteur vidéo, entre autres. Parce que je fais aussi de la musique à côté. Et puis, je fais des ateliers vidéos dans les écoles aussi.

Aimez-vous votre travail ?

Oui, beaucoup ! Toutes les parties des différentes choses que je fais. Que ce soit la musique, la vidéo, le montage vidéo... Ce sont des choses qui me passionnent et que j'ai choisi de faire.

Pourquoi ?

Alors, le montage vidéo parce que je trouve que c'est une bonne façon d'allier les éléments que sont le son et l'image et que ça permet de raconter énormément de choses de beaucoup de façons différentes.

Comment travaillez-vous ?

Alors, ça, c'est une question assez large ! En général, je travaille, quand je suis sur un montage de film, je travaille avec un réalisateur dans une salle de montage où on discute un petit peu de son film, de la matière, des images qu'il a tournées. On essaie de créer ensemble, le film au montage.



Est-ce que vous êtes connu ?

Pas encore, mais bientôt [sur le ton de l'humour]

Quels jours travaillez-vous ?

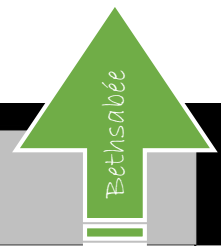
Toute la semaine, mais pas le weekend !

Est-ce que c'est fatigant ?

Ça arrive que ce soit fatigant dans l'univers du montage vidéo. Surtout pour la création et le fait de rester devant un ordinateur toute la journée. Pour les yeux c'est un peu fatigant.

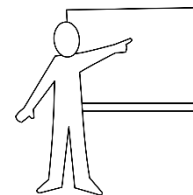
Faire un story-board

Histoire				
Dessins des séquences				
Plans				
Mouvements caméra				
Sons				
Matériel				
Acteurs				



Décou'Prof

À chaque édition, nous interrogeons un enseignant de l'école dans le but de vous le faire découvrir autrement...



Mme Élisabeth

Madame Élisabeth est professeur dans le cycle 10-12. Cette année, elle donne cours en cinquième primaire. Il n'y a qu'une seule classe de cinquième.

Source

Interview auprès de Mme Élisabeth

Quel âge avez-vous ?

Je vais avoir cinquante ans le trente octobre.

Avez-vous un hobby ?

Ah oui, j'ai plein d'activités. La lecture, la cuisine, la danse et les massages.

Comment vous appelez-vous ?

Madame Élisabeth

Avez-vous des enfants ?

Oui ! J'ai trois garçons : un de 22 ans, un de 18 ans et un de 15 ans.

Combien de classes avez-vous eues dans cette école ?

Trente. Alors, j'ai eu depuis le départ, la cinquième année et la sixième année. J'ai fait une année le néerlandais en troisième, quatrième, cinquième et sixième années.

Aimez-vous cette école ?

Ah oui ! Sinon, je serais déjà partie depuis longtemps !

Info(s) +

L'interview peut être écoutée ici :

www.petites-canailles.be/?p=6104

Depuis quand travaillez-vous ici ?

Depuis 1983.

Aimez-vous ce métier ?

Oui, c'est ma passion.

Aimez-vous le sport ?

J'aime le patinage artistique, la natation, le vélo... mais je fais trop peu de sport pour être en 'bonne santé.

Quelle est votre passion ?

Mon métier

Est-ce que quelqu'un de votre famille est loin de vous ?

Non.

Que faites-vous après l'école ?

Je travaille encore pour l'école. Je

prépare le souper et je m'occupe de mes enfants.

En dehors de l'école, avez-vous d'autres activités ?

Oui, je lis beaucoup, je me promène...

Aimez-vous l'informatique ?

J'aime bien l'informatique, mais je ne suis pas très douée.

Aimez-vous les jeux vidéos ?

Non.

Avez-vous des amis ?

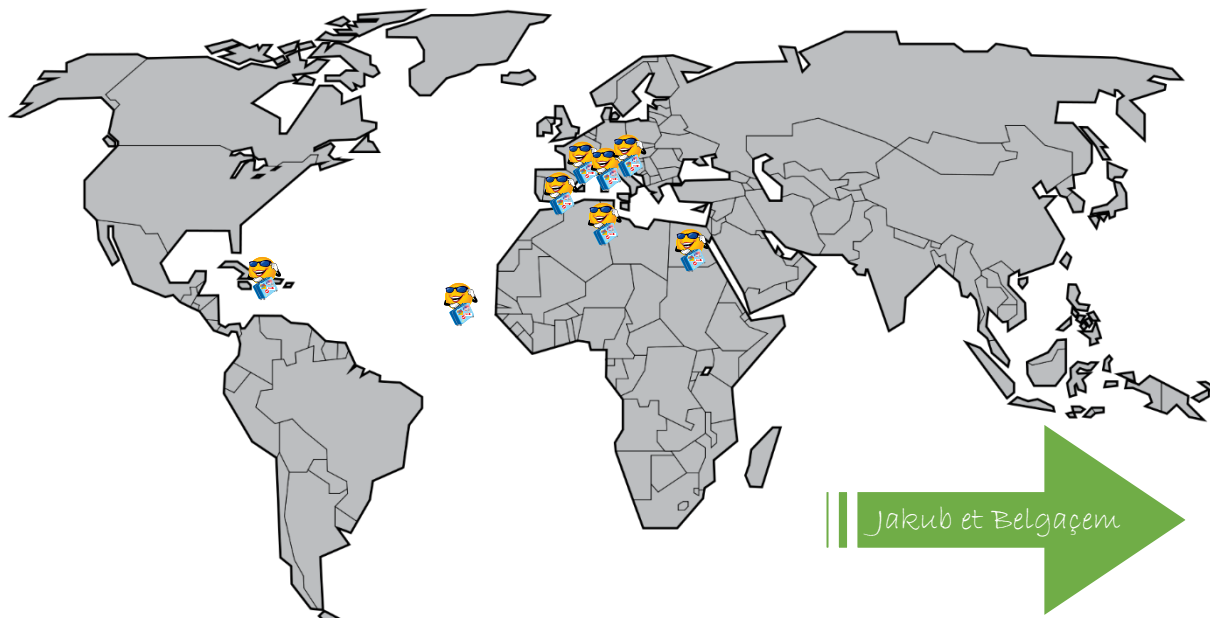
Plein ! J'en ai tellement que je ne sais même pas les compter !

Quelle musique aimez-vous ?

Les chansons françaises essentiellement.

Dans quels pays êtes-vous déjà allé ?

En France, en Espagne, en Suisse, en République tchèque, en République dominicaine, en Égypte, en Tunisie et maintenant je pars au Cap-Vert.



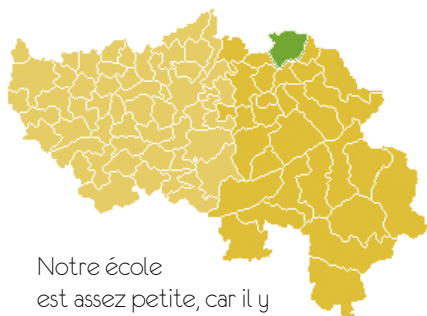
Dans d'autres écoles

À chaque édition, nous insérons un article reçu d'une autre école. L'article est également publié sur notre site pour qu'il soit mis en valeur. Merci à eux !

L'école de Moresnet

Notre école se trouve dans le village de Moresnet. Il se situe dans la commune de Plombières en région wallonne à côté de la communauté germanophone.

Nous avons un viaduc ferroviaire et un cours d'eau qui s'appelle « la Gueule ».



Notre école est assez petite, car il y a environ 100 élèves.

Nous sommes la classe de 3^e et 4^e année. Notre institutrice est sévère et blagueuse ! Elle s'appelle madame Valérie. Nous sommes 18 enfants en classe.

Dans notre école, chaque vendredi, nous dansons dans la cour avec madame Valérie qui a préparé des

chorégraphies. Pour le moment, on bouge sur « Papaoutai », « Hella Décalé », « Major Lazer » et « That power ».

En classe, nous faisons parfois des choses particulières :

- Nous avons des jeux de coupure qui nous permettent de faire une pause musicale entre chaque exercice.
- Chaque vendredi, il y a un élève vedette qui joue à l'enseignant.
- Tous les mois, nous

présentons l'actualité de notre école sur un grand panneau.



- Tous les mois, nous récitons un poème de manière originale.
- Nous travaillons sur les ordinateurs.

Chaque année, nous avons un projet et cette année, c'est le Japon.

Nous faisons plein d'activités. En fin d'année, nous fabriquons un kamishibai (un théâtre sur papier) pour les classes maternelles.



Texte écrit par Jakobe, Tessa et Marius



Yapaka

Au mois d'octobre, nous nous sommes fait filmer pour les capsules « Yapaka » qui sont diffusées sur Club RTL. Tous les mercredis, un enfant est publié dans le journal « Metro ».



Une vie de chien ?

Télé et jeux vidéos

«Moi, j'ai vraiment envie de regarder la télé. Il y a beaucoup de choses à voir, et on ne s'ennuie pas. Je regarde les séries et les dessins animés. Quand mes devoirs sont terminés, j'ai le droit de regarder la télé pendant deux heures, puis je suis obligé d'éteindre et faire un autre truc, par exemple aider ma mère. Je joue aussi à la PS3; je préfère d'ailleurs les jeux vidéo. Je joue en ligne à un jeu où il faut tuer les gens. Je trouve que ce n'est pas choquant parce que les personnages tués peuvent revivre dans un autre endroit. Je sais entendre l'autre joueur parler dans le casque, mais je ne comprends pas toujours. Et s'il me demande comme ami, je n'accepte pas. Pour moi, le jeu vidéo sert à se défouler. Mais je ne vais sûrement pas prendre un pistolet et tuer les gens dans la rue, ni voler une voiture!»



Belgaçem, 11 ans

Et toi, t'en penses quoi? Rendez-vous sur yapaka.be/metro

yapaka.be

Une vie de chien ?

Un peu d'intimité

«Mes sœurs peuvent entrer dans ma chambre, puisque c'est aussi la leur, mais c'est parfois embêtant quand elles mettent la musique trop fort. Mes parents essaient de trouver une nouvelle maison, pour que chacune ait sa chambre. Je pourrais alors débiter toutes mes poupées et inventer avec elles des séries TV que j'aime, sans que mes sœurs se fâchent. J'ai deux journaux intimes: un électronique, et un en papier. Dans l'électronique, je confie plus, parce qu'il y a un mot de passe et on ne sait pas aller y lire mes secrets. Je raconte ce qui m'arrive, quand je suis triste ou contente, les bêtises de mes sœurs... J'écris si je n'aime pas une amie, ou si elle m'a vexée. Si je n'écrivais pas, je devrais parler, et je n'aime pas parler!»



Bethsabée, 9 ans

Et toi, t'en penses quoi? Rendez-vous sur yapaka.be/metro

yapaka.be

Une vie de chien ?

«Je suis très vite en colère»

Il arrive parfois qu'un parent se fâche, par exemple quand l'enfant n'a pas eu de bonnes notes. Chez moi, on me demande plutôt d'étudier plus. Par contre, mes parents se fâchent quand je fais des bêtises, mais je ne suis jamais puni. Moi, je suis très vite en colère quand quelqu'un me pousse ou se moque de moi. Je vais alors le dire au professeur, pour ne pas me fâcher directement sur l'autre enfant. Dans les jeux vidéo aussi, j'ai parfois envie de me fâcher, mais je me force à me calmer et j'essaie à nouveau de réussir la partie.



Scymen, 9 ans

Et toi, t'en penses quoi? Rendez-vous sur yapaka.be/metro

yapaka.be

Une vie de chien ?

«Pour pouvoir aider les gens»

«Je n'arrive pas à ouvrir la fenêtre de ma chambre, parce qu'elle est un peu trop haute pour moi. Et quand je veux aider maman à faire la cuisine, elle dit que je suis trop petite et que je risque de me brûler ou de me couper. Par contre, je peux donner les ustensiles dont elle a besoin, tourner dans la farine ou verser le lait. J'aide beaucoup mon petit frère de 6 ans pour ses devoirs. Il me demande les réponses, mais je refuse: je trouve qu'il doit apprendre, parce que c'est sa première année en primaire. J'aide mes copines, je les console. En classe, on a des charges pour deux semaines: faire le facteur, nettoyer le tableau, être la première de rang, copier les cours des absents, surveiller les bancs placés autour des arbres... Je fais aussi de la natation et du karaté, pour pouvoir aider les gens plus tard.»



Salma, 9 ans

Et toi, t'en penses quoi? Rendez-vous sur yapaka.be/metro

yapaka.be

Une vie de chien ?

«C'est chouette d'être différents»

La différence, c'est quand quelqu'un n'est pas pareil qu'un autre, par exemple la tête, les cheveux, les yeux, les vêtements ou la taille. Dans notre classe, il y a des plus grands et des plus petits, des forts et des moins forts, différents caractères. La peau de mon copain est noire, et la mienne est belge... euh, beige (rires). C'est chouette d'être différents, car on peut être soi-même. Le problème, c'est quand quelqu'un dit: «T'es moche», et l'autre répond: «Non, c'est toi qui es moche». Après, ça fait des bagarres. Moi, j'aurais envie de leur dire d'arrêter, parce qu'on ne peut pas se moquer, ni s'insulter. Chez nous, en récréation, les disputes n'arrivent pas souvent à cause des différences.



Chahyne, 9 ans

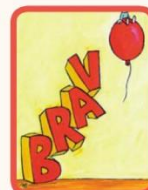
Et toi, t'en penses quoi? Rendez-vous sur yapaka.be/metro

yapaka.be

Une vie de chien ?

«Quand on me félicite, je suis contente de moi»

J'aimerais avoir souvent des braves. On me le dit quand je range mon lit, quand je suis sage, quand j'ai tout juste dans mon travail. Mais on pourrait me le dire aussi quand je suis en forme, ou joyeuse, ou quand j'ai bien joué. Quand on me félicite, je suis contente et fière de moi. Avant, je faisais du taekwondo; mon papa venait me voir tous les jours et me disait bravo. Et mon professeur me disait aussi bravo quand je passais une nouvelle ceinture. Je félicite ma copine, à la gym, quand elle a bien travaillé, surtout si avant elle avait des difficultés. À la maison, je dis bravo à mon petit frère s'il a répondu correctement à son devoir, sans que j'aie dû l'aider. Je félicite aussi les gens qui inventent des nouveaux jeux pour les enfants.



Fatima, 10 ans

Et toi, t'en penses quoi? Rendez-vous sur yapaka.be/metro

yapaka.be

Actu-images

Pour cette rubrique, les enfants ont réalisé les photos et les ont commentées.



Ce journal est réalisé par les quatrièmes B, le journal des petites canailles, classe de monsieur Vincent.



1 — La salle des profs : l'endroit où les professeurs se voient et se parlent. — Jakub



2 — Le réfectoire : l'endroit où les enfants mangent et où on fait la garderie. — Jakub



Journalistes

Salma, Belgacem, Chahyne, Anise, Jakub, Haytam, Yasin, Wiktor, Defne, Kenan, Brayan, Paulina, Martyna, Bethsabée, Lucia, Seymen.

Rédacteur en chef

M. Vincent

Correspondants

L'école de Moresnet

Merci

La classe de madame Bérangère pour sa participation !
Madame Bénédicte pour son aide.
Le musée d'Ixelles.

Ce journal n'aurait pu être publié sans le professionnalisme et la gentillesse de



Val des Seigneurs, 69a
1150 Bruxelles
02/772.91.33
www.newprint.be

